

COMPTE RENDU

## Chimamanda Ngozi Adichie, impériale

Par Catherine Simon (/journaliste/catherine-simon/)

LE MONDE DES LIVRES Le 05.02.2015 à 10h52 • Mis à jour le 10.02.2015 à 12h14

S'abonner dès 1 € [Réagir](#) (#liste\_reactions) [Classer](#)

Partager (1 024) [Tweeter](#)



La Nigériane (photo) quitte volontiers le Maryland ou Lagos, où elle vit, pour parler d'« *Americanah* » – roman qui a fait d'elle, à 37 ans, une star mondiale des lettres. Crédits : Léa Crespi/Pasco pour "Le Monde"

En [France](#) on ne le sait pas encore, mais Chimamanda Ngozi Adichie est une star. Ses [livres](#) sont traduits dans trente langues et son nouveau roman, *Americanah*, dont la version française vient de [paraître](#), s'est déjà vendu à plus de 500 000 exemplaires aux Etats-Unis et en [Grande-Bretagne](#). Elle est jeune (37 ans), elle est noire (née au [Nigeria](#)), elle est femme : un oiseau rare chez les stars

des lettres.

Son propre père, James Nwoye Adichie, universitaire émérite, n'a pas non plus réalisé tout de suite. Quand on lui a dit que son écrivain de fille, qui vit dans le Maryland (Etats-Unis) quand elle n'est pas à Lagos, avait été adoubée par Beyoncé – la chanson *Flawless* (2014) utilise des extraits de son texte-manifeste, *Nous sommes tous des féministes*, à paraître en Folio le 26 février –, l'ancien professeur a demandé, surpris : « *Beyoncé ? Est-ce un homme ou une femme ?* » Chimamanda Ngozi Adichie, en racontant l'histoire, éclate d'un grand rire tendre. Echarpe couleur saumon accordée à ses boucles d'oreilles, regard profond et port de reine, elle assure, sans barguigner, la promotion de son roman en France.

Elle est arrivée en avance dans les salons des éditions Gallimard. A posé son manteau rouge vif sur le canapé. Et s'est ensuite pliée, en vieille habituée des médias, au rituel de l'interview, aux suggestions du vidéaste (du Monde .fr), aux exigences de Léa Crespi, la photographe. Chimamanda Ngozi Adichie connaît les codes, ceux de la bienséance et de l'humilité. Un long apprentissage. « *J'étais préparée à essuyer l'indifférence : les agents [littéraires] avaient été tellement nombreux à m'expliquer, en rejetant le manuscrit [de *L'Hibiscus pourpre*, son premier roman], que le Nigeria n'intéressait personne...* », rappelle-t-elle, sur son site, Chimamanda.com. Finalement publié en octobre 2003, le livre figure, l'année suivante, dans la liste des sélectionnés du prestigieux Orange Prize for Fiction, et il est couronné, en 2005, par le prix du meilleur premier roman du Commonwealth. Pour un coup d'essai... A l'époque, la jeune écrivain n'a pas 30 ans. La tête lui tourne-t-elle ?

« *Elle eut un élan de triomphe. Pourtant, elle n'avait jamais imaginé une telle réussite, ni été animée d'une ambition bien définie* », écrit-elle dans *Americanah*, décrivant son héroïne, Ifemelu, émigrée aux Etats-Unis. Après une éternité de galère, Ifemelu est devenue une blogueuse à succès et une conférencière rondement payée. Mais elle comprend vite que les Américains, qui accourent à ses interventions publiques, ne la lisent pas. Ils sont blancs. S'ils viennent, c'est pour la voir, pas pour qu'elle mette en cause leurs préjugés. Ils ont entendu dire qu'elle « *était la "première blogueuse" en matière de race* », sujet sensible aux Etats-Unis – voilà tout ! Ifemelu s'adapte. Elle se met « *à dire ce qu'ils avaient envie d'entendre, rien de ce qu'elle écrivait jamais sur son blog, parce qu'elle savait que les gens qui lisaient son blog n'étaient pas les mêmes que ceux qui assistaient à ses ateliers sur le multiculturalisme* ».

## Humour caustique

Romancière à succès, Chimamanda Ngozi Adichie aime les clins d'œil – jusqu'à un certain point. Vous ne lui ferez pas dire qu'elle est Ifemelu. « *Il y a un peu de moi chez Ifemelu, mais autant que chez Obinze* », finit-elle par lâcher, évoquant le deuxième personnage important, masculin celui-là. Livre d'aventures dans tous les sens du terme, *Americanah* (mot familier des Nigériens pour désigner quelqu'un qui s'est « américanisé ») raconte une histoire d'émigrés et une histoire d'amour, le tout finissant bien – sans guimauve d'aucune sorte. Roman d'initiation, carnet de voyage, satire sociale, *Americanah* est un peu tout cela. Mieux que tout cela : c'est un livre qui captive, fait sourire. Et réfléchir. Une rareté. A travers les années américaines d'Ifemelu – qui voient l'élection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis – et celles, londoniennes, d'Obinze, Chimamanda Ngozi Adichie examine, avec un humour caustique et un sens du détail impressionnant, la question de la race et du racisme. Usant d'une langue élégamment classique, elle ne perd pas une miette des corps, des gestes, des pensées intimes et muettes de ses frères humains.

Dans *Americanah* comme dans ses précédents romans, en particulier dans *L'Autre Moitié du soleil* (Gallimard, 2008), sur la guerre du Biafra (1967-1970), Chimamanda Ngozi Adichie s'inspire de sa propre histoire et de son expérience personnelle. Membre de l'importante communauté igbo, cette fille de la classe moyenne supérieure, née dans une famille d'universitaires, a grandi à Nsukka, dans le sud-est du Nigeria. Elle est la cinquième enfant d'une fratrie de six.

Après avoir commencé à étudier sur place, elle part aux Etats-Unis, à l'âge de 19 ans, et rejoint l'université de Philadelphie. A l'image de son héroïne. « *Les Africains ont toujours voyagé. Pour ma génération, comme pour celle de mon père, partir à l'étranger n'est pas un événement. C'est un privilège, certes. Mais, dans les milieux aisés, cela se fait couramment* », souligne l'écrivain. Le terme d'« afropolitain » (inventé en 2005 par la romancière britannique Taiye Selasi, voir « *Le Monde des livres* » du 5 décembre 2014), très peu pour elle ! « *Pourquoi imposer aux Africains un mot particulier, lorsqu'ils ne font que ce que tout le monde fait : ils voyagent, ils sont modernes, ils inventent ?* », s'agace-t-elle. Ecrire ses livres en anglais (langue officielle du Nigeria) n'en est pas

moins, là encore, elle le reconnaît volontiers, un atout phénoménal. « *L'anglais a pris, peu ou prou, la place qu'occupait le français il y a deux siècles* », sourit Chimamanda Ngozi Adichie.

« *Quand une phrase ne coule pas bien, je la murmure en igbo* », aime pourtant à dire l'auteure d'*Autour de ton cou* (Gallimard, 2013). Dans ce beau recueil de nouvelles, on croise, durant une émeute au Nigeria, deux femmes que le hasard a conduit à se [réfugier](#) dans la même cache. L'une est une vendeuse d'oignons, musulmane ; l'autre une étudiante, chrétienne. Vieille histoire, tristes fractures – que l'actualité confirme, marquée par la prochaine élection présidentielle, sur fond de massacres signés [Boko Haram](#). « *Au Nigeria, l'islam fait partie de l'histoire ancienne du pays* », souligne Chimamanda Ngozi Adichie. Les tueurs de Boko Haram ? « *Une version extrémiste de l'islam* », dit-elle. « *On ne sait pas ce qu'ils veulent. Ils massacrent, ils violent – les chrétiens comme les musulmans.* » Guerre du Biafra mise à part, ce qui se passe aujourd'hui est « *le moment le plus violent* » de l'histoire du Nigeria, estime la romancière. Critique vis-à-vis de l'actuel président nigérian, Jonathan Goodluck, elle n'a pas hésité à [dénoncer](#) la répression, commune en [Afrique](#), à l'encontre des homosexuels. « *Elle est militante, mais pas kitsch. Elle pense qu'on peut [changer le monde](#)* », commente Mona de Pracontal, qui a traduit les premiers livres de Chimamanda Ngozi Adichie.

Pays de lecteurs et d'écrivains, parmi lesquels Wole Soyinka, [Prix Nobel](#) de littérature en 1986, le Nigeria jouit d'une vieille et riche tradition littéraire. Dans la nouvelle génération, Helon Habila et Sefi Atta (Actes Sud) ont déjà leurs cercles de fidèles. Chinelo Okparanta, devenue, elle aussi, une « [Americanah](#) », fait paraître, ces jours-ci, un premier livre épatant, *Le Bonheur comme l'eau* (Zoé, 240 p., 20 €). Chimamanda Ngozi Adichie, elle, poursuit sur sa lancée. Impériale, raffinée. Trouvant les mots justes pour [écrire](#), noir sur blanc, ce qui ne l'a jamais été. En France, on ne le sait pas encore, mais Chimamanda Ngozi Adichie est, d'abord et surtout, une immense écrivaine.

#### Parcours

**1977** Chimamanda Ngozi Adichie naît à Enugu (Nigeria).

**1996** Elle part poursuivre ses études universitaires aux Etats-Unis.

**2003** *L'Hibiscus pourpre* (Anne Carrière, 2004).

**2006** *L'Autre Moitié du soleil* (Gallimard, 2008).

**2009** *Autour de ton cou*, recueil de nouvelles (Gallimard, 2013).

**2013-2015** *Americanah* s'est vendu, en langue anglaise, à un demi-million d'exemplaires.

**Lire aussi :** [Critique. Une « Noire non américaine »](#) ([/livres/article/2015/02/05/critique-une-noire-non-americaine\\_4570122\\_3260.html](#))